



DR

Frédérique Ildefonse

France

Le Propre de la philosophie

20/11/2013, Université Jean Moulin Lyon 3

L'auteur

Ancienne élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, agrégée de philosophie, **Frédérique Ildefonse** est directrice de recherche au CNRS. Venant de la philosophie, et particulièrement de la philosophie antique, elle attache une grande importance à la possibilité du rapprochement entre anthropologie et philosophie. Elle a été lauréate de la médaille de bronze du CNRS en 1999.

Ces principaux thèmes de recherche sont la logique et la grammaire dans l'Antiquité grecque, l'intériorité et le polythéisme, le stoïcisme ainsi que l'anthropologie religieuse.

Zoom

Il y a des dieux (PUF, 2012, 225p.)



Mêlant les formes du récit et de l'essai, ce livre singulier dresse l'éloge du polythéisme. S'interrogeant sur sa spécificité (en Grèce ancienne ou dans le candomblé) et sur les effets qu'il produit sur ceux qui le pratiquent, il cherche à comprendre la manière dont notre rapport à une pluralité de dieux s'articule à notre rapport à notre propre puissance. Il s'attache à comprendre notamment ce qu'est un rituel et l'apaisement qu'il apporte.

Soulignant la liberté du polythéisme par rapport à la question de la foi, il explore plus largement la multiplicité inhérente au psychisme, et notre rapport au savoir et au non-savoir.

L'œuvre

Il y a des dieux (PUF, 2012, 225p.)

Études sur la théorie stoïcienne de l'action Collectif (Vrin, 2011, 560p.)

Les Stoïciens. Tome 1, Zénon, Cléanthe, Chrysippe (Belles lettres, 2000, 226p.)

Le mal. Les questions du programme traitées sous forme de dissertation avec Guy Palayret (Sedes, 2000, 127p.)

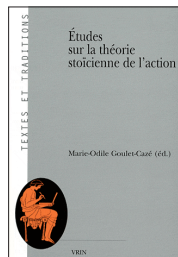
La Naissance de la grammaire dans l'Antiquité grecque (Vrin, 1997, 490p.)

Presse

«Nous ne savons plus du tout ce que c'est que les dieux», disait Lacan. Ce livre est né de la surprise d'une expérience du polythéisme et a cherché à demeurer proche de celle-ci.

France Culture

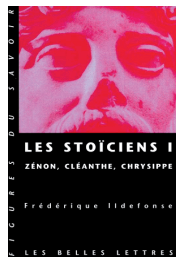
Études sur la théorie stoïcienne de l'action
Collectif (Vrin, 2011, 560p.)



Les principes qui permettent aux stoïciens d'expliquer l'action sont naturels et mettent en jeu deux domaines : d'une part l'étude des actes ou des états mentaux par lesquels un animal, et plus particulièrement un animal rationnel, devient agent; d'autre part l'inscription de

cet agent dans un environnement, du corps qui l'affecte immédiatement au tout du cosmos. De là vient la délimitation des objets sur lesquels se concentrent les études du présent ouvrage : les rapports complexes qui unissent les notions de représentation (phantasia), d'impulsion (hormè), d'assentiment (sugkatathesis) et de raison (logos), et la manière originale dont les stoïciens ont pensé cette inscription de l'agent dans le monde, à la fois en tant qu'il est un vivant (par la notion d'attachement à soi) et en tant qu'il est un corps (par la notion de causalité).

Les Stoïciens. - Tome 1, Zénon, Cléanthe, Chrysippe (Belles lettres, 2000, 226p.)



Zénon de Citium (env. 334-262 avant J.-C.), Cléanthe (env. 331-230) et Chrysippe (env. 277-206), qui ont successivement dirigé le Portique (Stoa), sont les trois figures maîtresses de l'Ancien Stoïcisme. Du stoïcisme ancien on ne connaît souvent que sa postérité éthique, à laquelle

il ne se réduit pas quelle qu'en soit l'importance. Avec ses trois parties, physique, logique, éthique, il développe en effet la première philosophie systématique, et donne pour la première fois à la logique un statut de partie, et non plus de simple instrument. Ce livre cherche à présenter ces deux innovations, innovation du système, innovation d'une logique conçue comme partie. Il s'attache également à illustrer comment le stoïcisme s'inscrit, en amont, dans une tradition ouverte par Platon et Aristote qu'il parachève ; comment, en aval, il demeure très présent dans la tradition de la philosophie occidentale : dans le Dieu ou la Nature de Spinoza, dans certains traits de l'harmonie leibnizienne, par exemple, jusque dans l'impératif catégorique kantien, voire dans l'affirmation nietzschéenne. Que Nietzsche détache le stoïcisme de son fondement cosmologique n'implique pas qu'il y fasse lui-même exception.

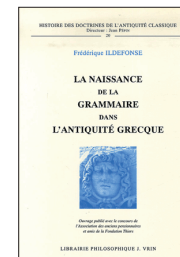
Le mal. Les questions du programme traitées sous forme de dissertation avec Guy Palayret (Sedes, 2000, 127p.)



Pourquoi le mal ? Répondre à cette question, c'est tenter d'élucider l'énigme qui menace, en ses fondements, toute construction de la pensée rationnelle ; c'est aussi renouveler l'exigence d'un sens global du monde qui se dérobe à notre quête. La difficulté, réside dans la

dualité qui compose la notion elle-même : la souffrance et la culpabilité. Rendre raison de l'une et de l'autre, de l'une par l'autre, est une tentation sans cesse renouvelée afin d'éliminer le scandale que paraît représenter le mal. Les diverses formes que prend la question de la théodicée sont autant de réponses qui tentent d'intégrer la souffrance à l'ordre et au sens de l'univers. La liberté de l'être humain au sein de ce monde définit les conditions de sa culpabilité et de sa responsabilité dans l'existence du mal. De l'ordre du monde ou de l'action humaine, doit-on chercher un responsable de sa présence ? Quelle relation est-il possible d'établir entre un mal subi passivement et un mal commis intentionnellement ?

La Naissance de la grammaire dans l'Antiquité grecque (Vrin, 1997, 490p.)



Le présent ouvrage est né d'un étonnement : comment se fait-il que la grammaire se soit si tardivement constituée en discipline autonome — entre le second siècle avant J. C. et le premier siècle après J. C. —, bien postérieure donc à l'invention de la conceptualité

philosophique ? L'étude du langage, loin d'être d'emblée présentée comme l'objet d'une discipline spécifique, fut longtemps distribuée entre différentes disciplines : phonétique, métrique, onomastique, rhétorique, poétique, logique, dialectique. L'enquête a permis de montrer que le caractère tardif de l'émergence de la grammaire devait être mis au compte du projet spécifique qui unit les philosophies platonicienne, aristotélicienne et stoïcienne, projet de dire les réalités dans le *logoi* (discours, énoncés, raisonnements...), et de la mainmise corrélative, par la philosophie, sur l'analyse du langage.